

La Parodie de Saint-Vallier

La scène se passe dans une salle du palais où se trouvent le Roi et les courtisans. Le Marquis de Saint-Vallier, fait une entrée d'autant plus remarquable que la veille, après sa fille et publiquement il a été l'objet des derniers outrages royaux.

François Ier

Qui d'entre vous, Messieurs, n'a jamais admiré
Un enculé royal au sein de ce palais ?
Tu rougis, Saint-Vallier et mes propos te blessent.
Moins cependant qu'hier ma pine entre les fesses,
Saint-Vallier.

Une insulte de plus ! Vous, Sire, écoutez-moi
Comme vous le devez, puisque vous êtes roi
Vous la fites mener, nue, place de Grève
Vous la baisâtes là, comme Adam fit à Eve

Elle vous bénissait, ne sachant en effet
Ce qu'un Roi cache au bout de la pine qu'il met
Puis vous m'avez foutu votre vit au derrière :
Oui, sire, sans pitié pour ma race guerrière
Pour le cul des Poitiers, puceau depuis mille ans !
Tandis que revenant le con tout plein de sang
Elle priait tout bas le Dieu des pucelages
De rendre votre vit moins dur en son passage ;
Vous François de Vallois, le soir d'un même jour
Vous avez sans pitié, sans pudeur, sans amour,
Des joies du cul, du con, usé toute la gamme.

Dans votre lit, tombeau de la vertu des femmes
Moi, moi de Saint-Vallier, Vicomte de Brézé
Flétri, déshonoré, déculotté, baisé,
Vous m'avez enculé d'une manière infâme
Vous preniez donc mon cul pour le con d'une femme
Vous, Roi français, sacré chevalier par Bayard
Jeune Homme ! il vous faut donc des fesses de
vieillard

Tous les poils de mon cul déjà blanchis par l'âge
N'ont pu me préserver d'un si cruel outrage !
Et vous, Dieu des bordels, qu'avez-vous dit là-bas
Lorsque vous avez vu, dans les plis de ses draps
S'enfoncer raide et dure et rougeâtre et sanglante
Une pine royale en mes fesses saignantes
Sire en enfonçant trop, vous avez mal agi
Que du sang d'une enfant votre vit soit rougi
Cela peut s'expliquer : on comprend qu'une femme
Ait pu se laisser prendre à votre piège infâme
Mais que vous ayez mis votre long vit bondant
Au con d'une comtesse et au cul d'un vicomte
Est une chose impie et dont vous rendrez compte
Quand votre braquemard, de fatigue brise,
Sur vos roustons vidés, pendre inerte, usé
Sire, je ne viens pas insulter votre pine
Quand on est enculé, on a mauvaise mine
A crier. Cependant, je me suis mis en tête
De venir vous trouver le soir de chaque fête
Ce, jusqu'à ce qu'un frère, un père ou quelque époux
La chose arrivera, vous ait enculé, vous !
En me grattant le cul, je reviendrai vous dire.
" Vous m'avez enculé, vous m'avez fait mal, Sire".
Peut-être voudriez-vous me forcer à me taire !
M'enculer à nouveau ! Vous n'oseriez le faire,
De peur que la nuit, ce soit mon spectre nu
Qui vienne vous trouver un bouchon dans le cul.